

# STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations  
de cette rubrique historique  
sont protégés par l'article L-111-1  
du code de la propriété intellectuelle,  
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



# MALMAISON

## JOSÉPHINE EN SON DOMAINE

« Je ne puis m'accoutumer à habiter ce lieu sans elle... » dira Napoléon au cours d'une dernière visite à Malmaison en 1815, un an après la mort de Joséphine qui, grâce à son absence totale de sens de l'économie, avait fait du petit château de la plaine de Rueil l'un des plus élégants et surprenants domaines de l'époque, s'étendant depuis la Seine jusqu'aux confins de Versailles.

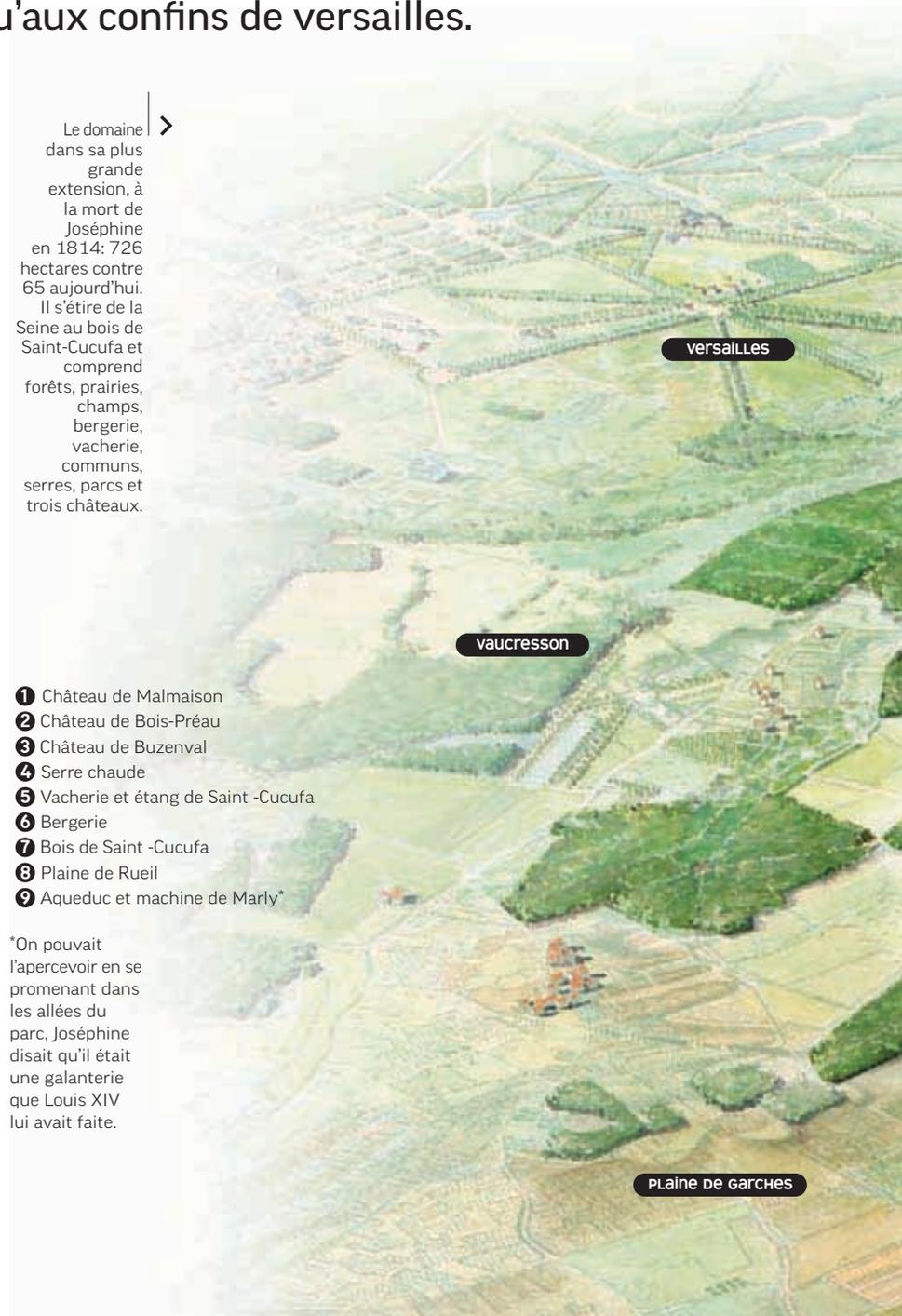
Été 1809 : Napoléon est à Schoenbrunn, près de Vienne, résidence des Habsbourg qu'il vient de battre rudement dans la plaine de Wagram. Peut-être songe-t-il déjà à épouser une archiduchesse autrichienne, il projette en tout cas depuis deux ans de divorcer de Joséphine, un peu malgré lui car il a du mal à se passer d'elle, mais il faut bien que le maître de l'Europe ait un héritier direct. Fin août, il apprend que Joséphine, après l'avoir attendu à Strasbourg, est revenue à Malmaison. Il lui écrit le 30 : « Je n'ai pas reçu de lettre de toi depuis plusieurs jours ; les plaisirs de Malmaison, les belles serres, les beaux jardins, font oublier les absents ; c'est la règle, dit-on, chez vous autres. » Le 23 septembre : « J'ai reçu ta lettre du 16 ; je vois que tu te portes bien. La maison de la vieille fille ne vaut que 120 000 francs ; ils n'en trouveront jamais plus. Cependant, je te laisse maîtresse de faire ce que tu voudras, puisque cela t'amuse : mais, une fois achetée, ne fais pas démolir pour y faire quelques rochers. Adieu mon amie. » La « maison », c'est le château de Bois-Préau, propriété toute voisine que la « vieille fille » du banquier Julien refuse obstinément de vendre. En mars 1808, opportunément, la « vieille fille » se noie dans la pièce d'eau de son parc. Depuis, Joséphine est à la manœuvre auprès des héritiers pour agrandir encore un peu plus son domaine. Leur prix sera le sien car elle attend depuis longtemps.

Peut-être depuis le jour où elle a acheté Malmaison au nom de son général Bonaparte de mari, alors bloqué depuis des mois dans une hasardeuse campagne d'Égypte. Joséphine avait besoin d'un refuge assez proche de Paris pour ne pas s'y faire oublier et assez éloigné pour respirer un peu, y faire pousser des plantes et retrouver des sensations de sa jeunesse en Martinique. C'est dans le salon des Tallien que le banquier Le Couteulx du Molay,

Le domaine dans sa plus grande extension, à la mort de Joséphine en 1814: 726 hectares contre 65 aujourd'hui. Il s'étire de la Seine au bois de Saint-Cucufa et comprend forêts, prairies, champs, bergerie, vacherie, communs, serres, parcs et trois châteaux.

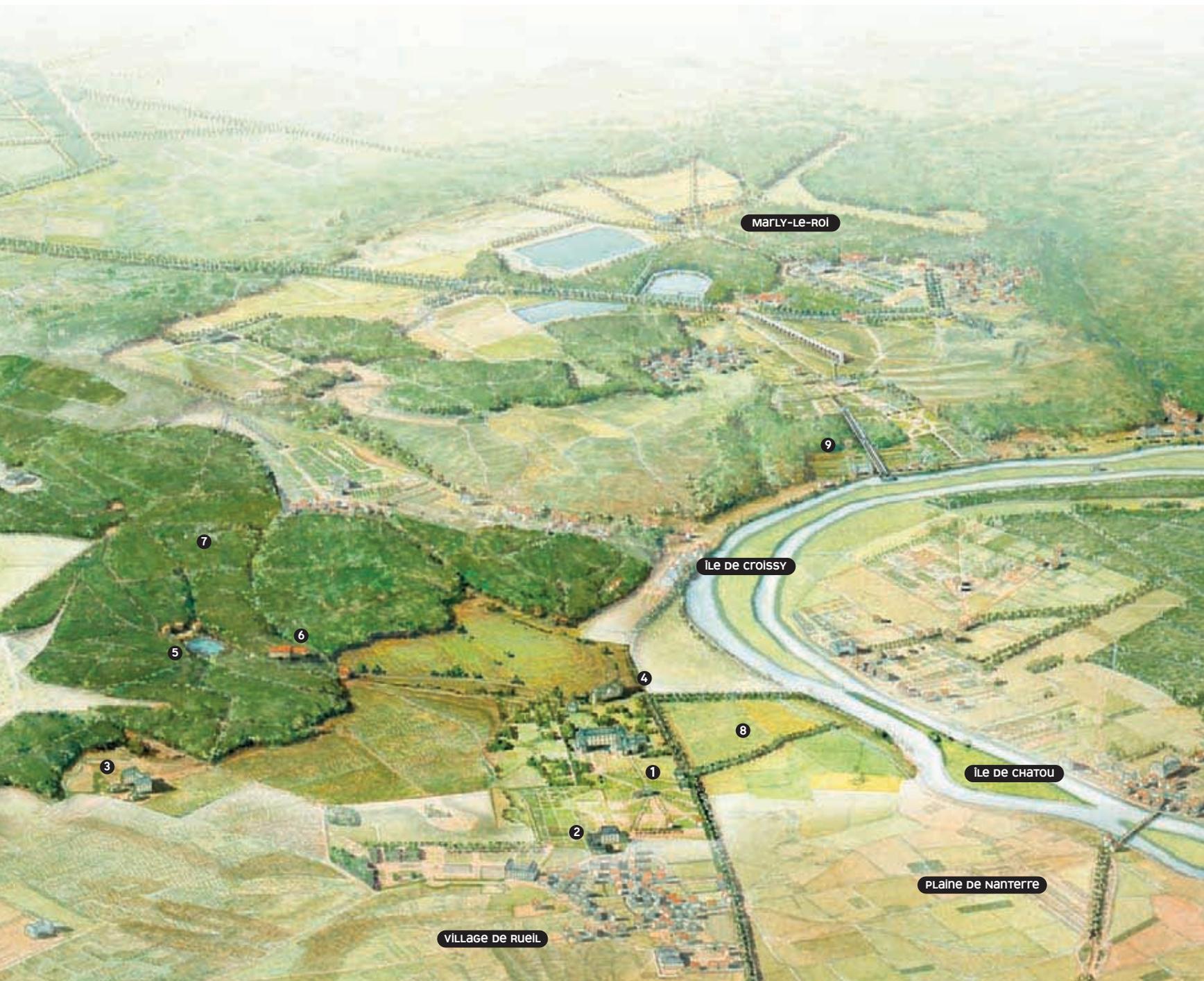
- 1 Château de Malmaison
- 2 Château de Bois-Préau
- 3 Château de Buzenval
- 4 Serre chaude
- 5 Vacherie et étang de Saint -Cucufa
- 6 Bergerie
- 7 Bois de Saint -Cucufa
- 8 Plaine de Rueil
- 9 Aqueduc et machine de Marly\*

\*On pouvait l'apercevoir en se promenant dans les allées du parc, Joséphine disait qu'il était une galanterie que Louis XIV lui avait faite.



propriétaire de Malmaison depuis 1771, lui avait dit qu'il souhaitait vendre. Début 1798, Bonaparte a visité avec elle ce petit château si simple. L'endroit leur a plu, il a rappelé à Joséphine des souvenirs de la Terreur, lorsqu'elle se cachait dans le village de Croissy tout proche, de l'autre côté de la Seine. Sans nouvelles de Bonaparte depuis des mois, Joséphine se décide et signe le 21 avril 1799 l'acte d'achat : 225 000 francs plus le mobilier, somme dont elle est loin de disposer. Mais comme elle a le génie pour emprunter (beaucoup moins pour rembourser), elle se fait prêter pour l'acompte 15 000 francs par le régisseur des Le Couteulx et peut-être 50 000 par les frères Bodin, les très rapaces fournisseurs aux armées dont elle a fait la fortune lors de la campagne d'Italie. Malmaison n'a pas fini d'engloutir de l'argent. Napoléon miraculeusement revenu et désormais Premier Consul, Joséphine entame une grande campagne de travaux pour

rendre le château habitable par la tribu de Bonaparte, de Beauharnais, de militaires et de hauts fonctionnaires qui débarque là de Paris chaque fin de « décade » (on suit encore le calendrier révolutionnaire) pendant les trois premières et brillantes années du Consulat. Deux jeunes architectes, Percier et Fontaine, sont chargés de mettre Malmaison au goût du jour : tout l'intérieur est réaménagé et l'extérieur s'enrichit de nouveaux bâtiments, postes de garde à l'entrée sur la route de Paris, communs, écuries, et même une salle de « comédie » pour recevoir les artistes parisiens ou jouer des pièces avec les invités. Pour le parc, les architectes prévoient des jardins à la française, Joséphine à l'anglaise. Ce sera français côté entrée, anglais côté parc. Quand Percier et Fontaine s'en vont fin 1802 réaménager Saint-Cloud que Napoléon juge plus en accord avec ses projets monarchiques, l'ardoise est déjà conséquente : 600 000 francs.

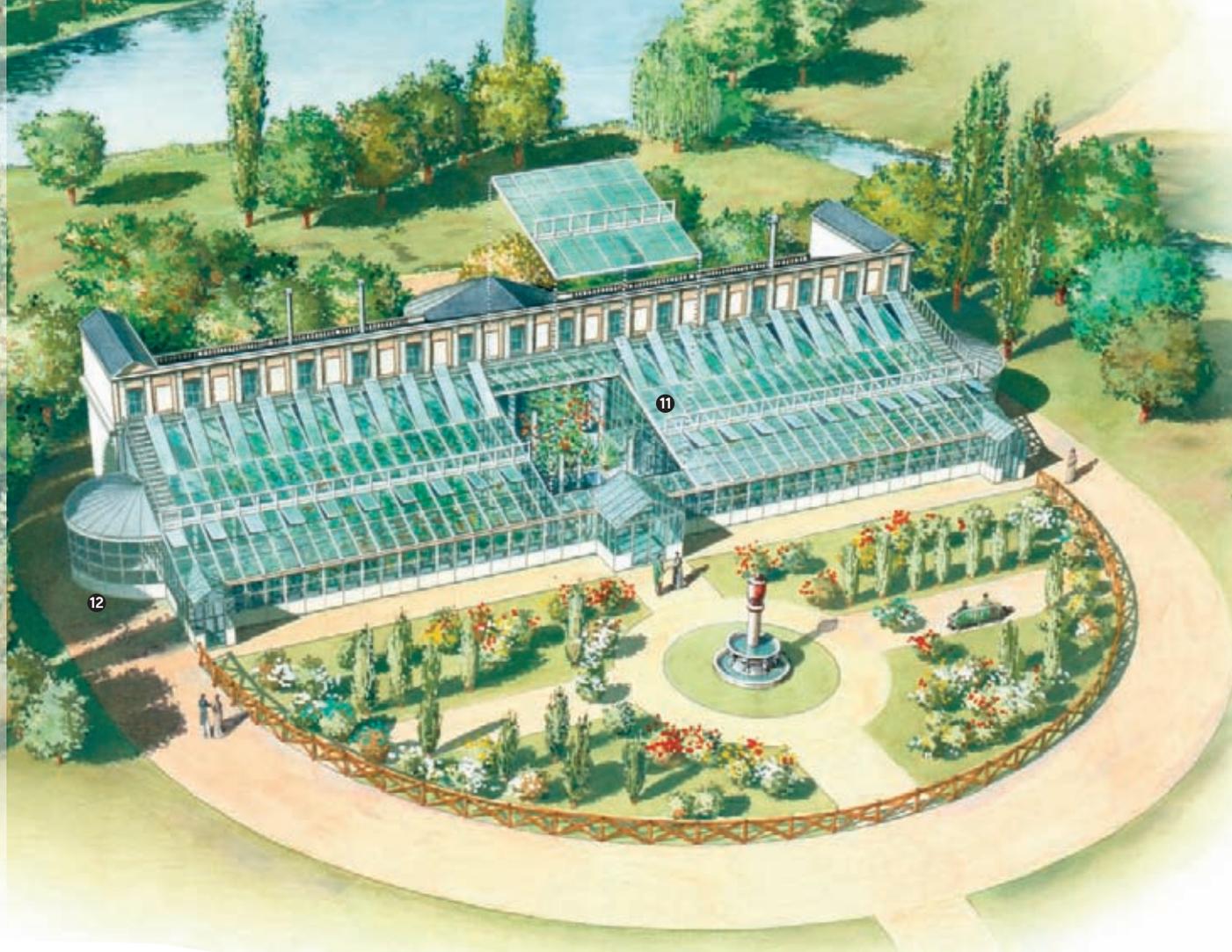


Les dimensions de la serre chaude (50 mètres de long sur 19 de large) en font la plus grande de son temps. Elle s'appuie sur un bâtiment abritant des salons luxueux où les invités de Joséphine peuvent se rafraîchir et se désaltérer après la visite obligatoire à ses plantes rares.

La plus grande serre de son temps

11 Le hall d'entrée, avec son bassin qu'alimente une fontaine surmontée d'un satyre, donne accès aux deux grandes serres.

12 Au bout de chacune des grandes serres, une rotonde ornée d'une statue de Vénus.



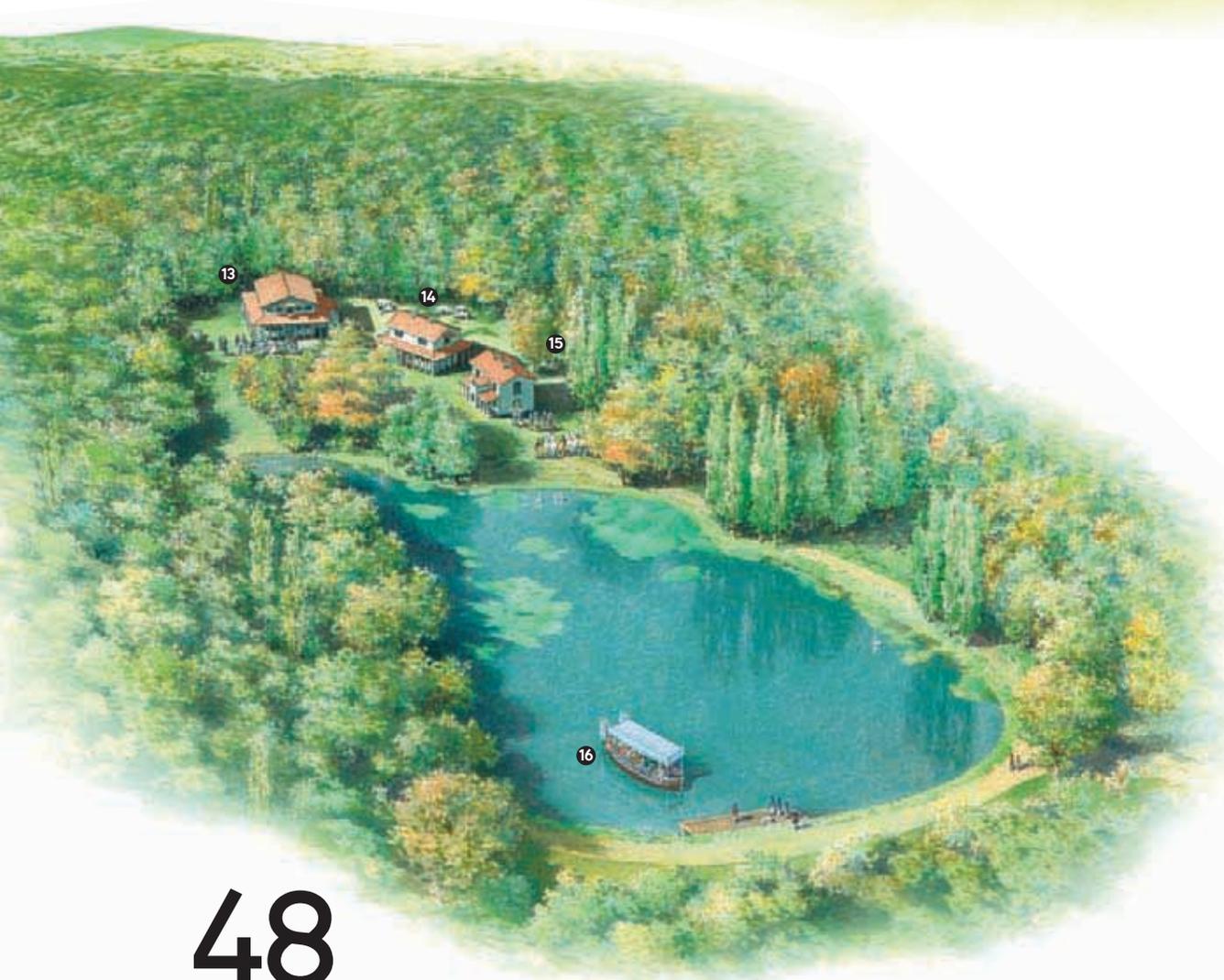
Au bout du domaine, le « Petit Trianon » de Joséphine : la « vacherie » de Saint-Cucufa

13 L'étable, qui abrite le troupeau de vaches suisses envoyé par le canton de Berne.

14 La laiterie, où est fabriquée la crème que Joséphine prend avec son café.

15 La « Maison du Pâtre », construite comme les deux autres bâtiments en 1804, permet de loger le couple de vachers, eux aussi originaires du canton de Berne.

16 L'étang et sa barque pour promener les invités, plus grande que celles qui parcourent la rivière artificielle du parc.



Et ce n'est pas fini car Joséphine a désormais les coudées franches et épuise les architectes: Morel, en poste jusqu'en 1805, a juste le temps de bâtir les trois maisons de la « vacherie » au bord de l'étang de Saint-Cucufa, l'un des principaux buts de promenade avec la serre chaude qu'il ne fait que commencer. Ses successeurs ont quelques mois pour la finir avant d'être remplacés fin 1805 par Berthault, véritable créateur d'un parc aux perspectives très étudiées et que traverse une rivière artificielle bordée de rochers de Fontainebleau... L'été 1811, neuf mois après le divorce, l'Empereur lui écrit depuis Trianon tout proche: « L'on me dit que tu as des dettes, cela serait bien vilain. Occupe-toi de tes affaires, et ne donne pas à qui en veut prendre. » Plein de remords après son divorce, Napoléon a en effet été généreux: il a donné à « l'Impératrice-Reine couronnée » l'Élysée à Paris, le château de Navarre près d'Évreux, le domaine de Malmaison et 3 millions de revenus par an. Plus, une peccadille, les 200 000 francs finalement nécessaires pour acheter Bois-Préau. Mais tout a été dépensé et plus encore lorsque Joséphine meurt en mai 1814, pour avoir pris froid à force

« Les plaisirs de Malmaison, les belles serres, les beaux jardins, font oublier les absents. »

de faire les honneurs de Malmaison au Tsar qui vient de chasser Napoléon et s'offre comme nouveau protecteur. Un an plus tard, de passage à Malmaison à la fin des Cent Jours, Napoléon dira tristement: « Cette pauvre Joséphine! Je ne puis m'accoutumer à habiter ce lieu sans elle! (...) Au reste, elle serait bien malheureuse à présent. Nous n'avons jamais eu qu'un sujet de querelle: c'était pour ses dettes et je l'ai assez grondée. » ■

**Remerciements à Bernard Chevallier, conservateur en chef honoraire du patrimoine et à Amaury Lefébure, directeur du musée de Malmaison.**

Texte: Jean de Saint Blanquat  
Illustrations: Jean François Binet  
Jean-François Péneau.

STUDIO  IFFÈREMMENT

- 17 La cour d'honneur.
- 18 Le corps central du château stabilisé par des « piédroits » surmontés de statues prélevées dans les jardins de Marly.
- 19 Les deux courtes ailes avaient été rajoutées vers 1780 au bâtiment original par le banquier Le Couteux du Molay.
- 20 La façade sur le parc est ornée en 1807 de deux obélisques en marbre rouge provenant du château de Richelieu en Poitou.
- 21 La « Comédie » où Joséphine et sa famille jouent ou font jouer des pièces de théâtre. Elle fut détruite en 1827.
- 22 La grande galerie, ornée de tableaux de maîtres et de sculptures, était éclairée zénithalement par trois tabatières. Elle sera détruite vers 1830.

